

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 10^e DIMANCHE C - LUC 7,11-17

1^{ère} clef : Le texte

- 11 Et il advint par la suite ¹ :
il **alla** dans une ville appelée Naïn ²
et **faisaient-route-avec-lui** ses disciples et une foule nombreuse ³.
- 12 Comme il **approcha** de la porte de la ville, voici : ⁴
un défunt était porté dehors,
fils unique de sa mère, et elle était veuve, ⁵
et une foule considérable de la ville était avec elle. ⁶
- 13 En la **voyant**,
le **Seigneur fut remué aux entrailles** pour elle, ⁷
et il lui **dit** : Ne pleure pas ! ⁸
- 14 Et **s'avançant**, il **toucha** la civière ⁹.
Or les porteurs s'arrêtèrent.
Il **dit** : Jeune homme, je te **dis** : **Éveille-toi** ! ¹⁰
- 15 Et le mort se dressa assis et **commença** à parler ¹¹,
et il le **donna** à sa mère ¹².
- 16 Une crainte les saisit **tous**,
et ils glorifiaient Dieu disant : ¹³
Un **grand prophète fut éveillé** parmi nous :
Dieu a **visité son peuple**. ¹⁴
- 17 Et cette parole ¹⁵ à son sujet sortit dans toute la Judée
et dans tout le pays alentour.

2^e clef : La place du texte

Le cycle pascal étant achevé, le lectionnaire reprend ici une lecture continue de l'évangile selon Luc. Celle-ci s'interrompait en 2013 avant le Carême avec le récit de la pêche nombreuse, où Jésus avait dit : *Ne crains pas ! Dès maintenant des humains tu captureras vivants* (5,10). Depuis, le récit alterne des guérisons et des enseignements, dont celui dans la plaine, comme pour manifester que le dire et le faire de Jésus forment bien la chaîne et la trame inséparables de la Bonne Nouvelle.

Notre péricope se place immédiatement après le récit du centurion romain qui ne recule pas devant l'obligation de solliciter le soutien des Anciens des Juifs pour obtenir que Jésus sauve son serviteur mourant. Jésus conclut l'épisode en disant : *Même en Israël, une telle foi, je ne l'ai pas trouvée* (7,10).

Lc est le seul évangile qui raconte l'épisode à Naïn. Ici, personne n'adresse une demande à Jésus : le seul mobile de son intervention est sa compassion ; elle aboutit à donner à la veuve, mère du fils unique, un jeune homme dressé assis et qui parle. Cet événement, auquel Lc attribue selon la manière biblique le terme '*Parole*' (v.17), fait surgir dans la bouche de tous les présents la mémoire du chant que Zacharie élevait lors de la naissance du dernier prophète de la première alliance : *Béni le Seigneur, Dieu d'Israël ! Il a visité et fait délivrance pour son peuple.... donner la connaissance du salut à son peuple en rémission de leurs péchés, dans les entrailles de miséricorde de notre Dieu. Grâce à elle il va nous visiter* (1,68..78)

Luc aborde ainsi la perspective pascalle et ce non pas comme si la résurrection du *grand prophète* était un 'miracle' plus grand à venir, mais il en détourne les yeux pour faire entendre l'épisode comme un événement de parole destiné aux oreilles de tous.

La suite du récit lucanien y reste fidèle en racontant ici cette question que le Baptiste emprisonné envoie à Jésus par ses disciples : *Es-tu celui qui vient ou devons-nous attendre un autre ?* (7,19) Et Jésus y répond en énumérant les termes par lesquels Isaïe annonçait l'œuvre du sauveur, particulièrement en 35,5-6, (7,22). – Notons encore ceci : Le même passage chez Mt parle du retour d'Elie (11,14). Lc s'y applique en quelque sorte en racontant son épisode unique avec des mots du récit parlant du fils de la veuve de Sarepta que l'on trouvera en 5^e clef.

La péricope dominicale suivante (7,36-8,3 – 11^e dim.) reconduit la mise en évidence du chant de Zacharie par le récit de la pécheresse pardonnée qui avait oint (: christifié) Jésus.

3^e clef : Des annotations

¹ *Et il advint par la suite* (grec: kai egeneto): Revenons encore une fois sur cette formule qui est la reprise en grec du WaYeHY hébreu fort prisé dans les parties narratives de l'AT (529x). Cette tournure du verbe 'être' sert à scander le récit, l'écriture se faisant généralement en continu. Lc l'emploie le plus souvent. Il écrit en grec, mais il sait qu'en hébreu, la conjonction 'et' consiste en une seule lettre qui se colle au corps du mot et lui donne, avec le verbe être toutes les lettres du tétragramme divin.

La forme inverse 'le temps' du verbe. Comme l'hébreu n'en conjugue que deux, ce qui est à venir devient ce qui se trouve accompli, ce qui est accompli à accomplir; comme si dans la croisée des temps, tout était à percevoir comme acte présent. - Les rabbins enseignent que dans la forme présente (un 'inaccompli' changé en 'accompli'), la formule annonce un moment de crise...

Notre texte contient la tournure une seule fois et commence donc par une conjonction dont la fonction n'est pas banale : Elle pose le récit particulier dans une série et signale qu'il fait partie du Récit commencé : 'Et' fait de ce récit l'un parmi d'autres et le situe sur un chemin entre un commencement et une fin : en progression par addition.

L'expression adverbiale **par la suite** renforce encore le sens du verbe. Elle est rare et se trouve exclusivement dans l'œuvre de Lc. Sa présence ici resserre le lien entre deux épisodes : d'une part le récit du centurion à la foi incomparable, et d'autre part celui-ci, où Jésus agit mû par une compassion viscérale. Ainsi se trouvent unis la foi des nations et la tendresse du Dieu d'Israël qui est celui de Jésus.*

2 ...il alla dans une ville appelée Naïn... : Lc fait passer son récit par les villes : La **ville** s'y trouve 39 fois, nombre correspondant à la valeur numérique de 'YHWH (est) Un', fondement de la foi d'Israël, Nom célébré à Jérusalem où *tout tient ensemble* (Ps 122,3). -

« La ville de **Naïn** est située au sud du mont Tabor sur la route qui monte du lac de Gennésareth à la plaine de Jesréel » (F. Bovon, *L'évangile selon saint Luc 1-9*, L&F Genève 1991, p.352s.).

3 ... et faisaient-route-avec lui ses disciples et une foule nombreuse : Le verbe (*sumporeuomai*) est encore une 'spécialité' lucanienne. On le trouve encore en 14,25 : où des *foules nombreuses* en sont le sujet ; elles sont alors enseignées par Jésus sur la condition de disciple ; et en 24,15 : où Jésus lui-même est l'invisible compagnon de route des disciples désorientés par l'événement pascal. On perçoit donc clairement la 'fonction pascalle' de ce verbe dès sa première présence, ici.

4 Comme il approcha de la porte de la ville, voici : Selon le comput hébreu, les 18 mentions lucaniennes de ce verbe font penser au Vivant. Aussi, le trouve-t-on dans ce même v.24,15 : *Et il advint, pendant qu'ils s'entretenaient et discutaient, Jésus lui-même, s'étant approché, faisait route avec eux*. Insistance donc, sur le caractère pascal de notre péripécie.

La porte de la ville est un 1^{ier} point d'accrochage au récit d'Elie à Sarepta. Un peu plus haut que l'épisode reproduit en 5^e clef, on peut lire : *La parole de YHWH lui fut adressée : Lève-toi, va à Sarepta qui appartient à Sidon, tu y habiteras; j'ai ordonné là-bas à une femme, une veuve, de te ravitailler. Il se leva, partit pour Sarepta et parvint à la porte de la ville. Il y avait là une femme,*

* Autre emploi de « par la suite » 9,37 : *Or le jour suivant, quand ils descendirent de la montagne [transfiguration], une foule nombreuse le rejoint.*

une veuve,...(1 R 17,8-10a) : relecture des Écritures à la lumière de la foi en Jésus le Christ. - Le rapprochement que Lc fait ici entre Élie et Jésus s'exprime au v.16 par le constat unanime de l'assistance : *un grand prophète fut éveillé parmi nous - Dieu a visité son peuple.*

5 ...un défunt était porté dehors, fils unique de sa mère qui était veuve : Le verbe qui apparaît ici (*ekkomizô* - hapax biblique) supporte le sens 'sortir des soins' - donc le contraire de l'action de Jésus qui inclut dans les soins ; elle paraît comme une réintégration. Ne perdons pas de vue que pour les uns comme pour l'autre, Jésus, il s'agit d'un *défunt, fils unique (monogènes) d'une veuve* : cumul d'exclusion de la génération.

6 ...et une foule considérable de la ville était avec elle : Lc met face à face deux cortèges : Jésus, entouré de ses disciples et d'une foule nombreuse, se dirige vers la porte de la ville ; une veuve et son fils défunt, entourée d'une foule considérable en sort. Leur rencontre se fait en dehors, mais proche de la ville - telle sera la situation de Jésus mort. - Lc mentionnera les foules une dernière fois après la mort de Jésus : *Et toutes les foules qui s'étaient rassemblées pour ce spectacle, voyant ce qui était arrivé, s'en retournaient en se frappant la poitrine* (23,48).

7 En la (la mère) voyant, le Seigneur fut remué aux entrailles pour elle : Lc est seul à donner à Jésus le titre 'Seigneur' avant l'événement pascal. À cet endroit-ci, ayant si forte couleur pascalle, l'appellation paraît toutefois bien à sa place.

La vision se produit après une approche et a un impact décisif sur le voyant. *Être pris aux entrailles* : 3 fois chez Lc, Jésus seul est le sujet réel de ce verbe (7,13), tandis que deux autres mentions apparaissent dans les paraboles : celle du Samaritain (10,33) et celle du père et des deux fils (15,20). Il exprime une compassion profonde. L'expression utilise l'image d'entrailles mises en évidence lors d'un sacrifice, les *entrailles* - au plus intérieur et au plus mou - étant considérées comme le siège de l'émotion.

8 Il lui dit : Ne pleure pas : Dans l'épisode proche de la pécheresse au repas de Simon (7,36-50), Jésus n'arrête pas le flot des larmes qui la purifient tout en lavant ses pieds, mais il répète son invitation à l'égard des proches de la fille de Jaïre morte (8,52). Lc note les propres pleurs de Jésus : *Quand il fut proche, voyant la ville, il pleura sur elle* (19,41). En outre, sur le chemin vers Golgotha, Jésus se retourne vers les femmes et leur dit : *Filles de Jérusalem, ne pleurez plus sur moi, plutôt sur vous-mêmes, pleurez, et sur vos enfants* (23,28). En disant cela, Jésus s'était déjà retourné sur Pierre qui *étant sorti, pleura amèrement*.

▷ Pour l'évangile, pleurs et larmes ont leur place dans la perspective du pardon des péchés ; ils doivent s'arrêter en présence du Messie qui, tout en étant ému par la souffrance humaine, est capable d'enlever non seulement le péché, mais sa conséquence : la mort.

▷ Le dernier livre du NT, qui porte l'espérance chrétienne, en trace l'horizon : *Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu* (Ap 21,4).

9 Et s'avançant, il toucha la civière : Entre sa parole envers la mère et celle envers le fils, Jésus pose un geste puissant : non seulement il est touché par la souffrance des deux, mais cela même le provoque à toucher la civière, geste qui fait arrêter le cortège de la mort. – On ne saurait s'en étonner en se souvenant des nombreuses pages du Lévitique qui associent des impuretés complexes avec un catalogue du 'toucher'. Vis-à-vis de celui-ci, l'évangile nous raconte l'entière liberté de Jésus par rapport à ces prescriptions rituelles, sans que jamais il n'affiche du mépris à leur égard.

▷ Essayons de comprendre la portée du verbe **toucher** (haptô) que Lc emploie 13 fois dans son évangile. La plupart des occurrences concernent une relation de guérison, où le verbe signifie la communication d'une puissance divine.

▷ Chez Lc, l'exemple le plus complet est intercalé dans le récit de Jaïre :

7,43 *Une femme était dans un écoulement de sang depuis douze ans : personne n'a été assez fort pour la guérir.*

7,44 *S'étant avancée par derrière, elle toucha la tresse de son vêtement et, à l'instant même, son écoulement de sang s'arrêta.*

7,45 *Et Jésus dit : Qui m'a touché ?*

Tous niaient et Pierre dit : Maître, les foules t'oppressent et te bousculent !

7,46 *Mais Jésus dit : Quelqu'un m'a touché. Car moi, j'ai connu une puissance sortie de moi.*

7,47 *Se voyant alors découverte, la femme vint toute tremblante et, se jetant à ses pieds, raconta devant tout le peuple pour quel motif elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant même.*

7,48 *Il lui dit : Fille, ta foi t'a sauvée, va en paix.*

Mais ici, Jésus seul prend l'initiative de toucher et ce entre deux prises de parole : d'abord l'invitation à la mère de ne pas pleurer (v.13), ensuite :

10 Il dit : Jeune homme, je te dis, éveille-toi : Le verbe « egeirô » a d'abord le sens de 'réveiller' (ou, intransitif, de 'se réveiller), puis de 'lever' (ou, intransitif, de 'se lever'). La logique du récit impose l'image du réveil. » (F.Bovon, p.355).

▷ Fils unique de sa mère veuve, il ne portait comme nom que « défunt » ; à présent celui qui avait touché la civière porteuse, lui adresse les mots qui parlent à son véritable 'Sitz im Leben' : jeune homme ! Éveille-toi ! – Par sa parole Jésus éveille ainsi à la conscience que ce qui est véritablement 'pur', au-delà de toute séparation et de toute prescription, c'est la vie qu'il donne.

▷ Les sciences humaines modernes ont assez parlé de la problématique relation 'mère-fils'. À l'époque de Jésus, on n'en connaissait pas les théories, mais les humains étaient des humains aussi. Il nous suffit de lire les deux premiers chapitres de Luc pour s'en rendre compte. Le jeune Jésus, à peine devenu majeur selon la Loi, et ses parents le montrent bien... Et Lc nous permet de comprendre, avec une discrétion qui n'est plus tellement connue de nos jours, l'essentiel de l'état sain :

11 Et le mort se dressa assis et commença à parler... : Lc, en parlant du fils, avant qu'il n'ait accompli les 3 actes qui suivent, le désigne comme 'le mort', car il n'est pas encore le 'jeune homme' que Jésus appelle : c'est un devenir (qui comporte une urgence).

1 : Comme les porteurs se sont arrêtés sans le débarquer de la civière, il est logique de ne pas trouver 'anisthêmi' – l'autre verbe de la résurrection – mais 'anakatizô' : *se dresser assis* – ce qui n'est pas 'faire le mort'.

2 : *Il commence* : c'est fabuleux de trouver ce verbe ici ! Le récit de la création inscrit ce mot comme son titre. Commencer, c'est consentir à ce que du nouveau advienne, grâce à l'origine ; commencer, c'est accueillir de l'autre et oser devenir autre. C'est le signe d'une immense espérance.

3 : Il commença à parler : attention le grec n'a pas ici 'legein', mais 'lalein'. En effet, Lc emploie ici le verbe 'laleô'. Le 1^{er} sens du verbe grec est le pré-langage du petit enfant. Le dictionnaire précise : prononcer des sons inarticulés. Comprendons des mots très proches du corps, au sens irreprésentable, un langage que, plus évolué, l'on appelle aussi la langue native ou maternelle. – Ce verbe convient donc bien pour quelqu'un qui commence à parler. – Sans nous étendre ici sur cette faculté éminemment humaine parler, rappelons que pour la Bible rien ne commence sans parole et ceux et celles qui ont souffert d'un régime totalitaire savent ce que 'sans parole' veut dire.

12... et il le donna à sa mère : Lisons bien : Jésus ne le 'rend' pas à sa mère, il le lui donne. Recevoir un don, c'est aussi s'ouvrir à la confiance, c'est ne jamais oublier sa nature de don qui n'est pas comme une possession mise en poche, voire en terre ! Le souffle peut jouer avec : on ne sait d'où il vient, ni où il va : une liberté prodigieuse. – Remarquons qu'à Sarepta, Élie, lui aussi, donne le fils vivant à sa mère (1R 17,23) : c'est sur ce don que l'Écriture s'accomplit, c'est-à-dire que la vie donnée fait la vérité entre l'un et l'autre testament.

13 Une crainte les saisit tous et ils glorifiaient Dieu... Nous l'avons appris : pour la Bible, la crainte n'est pas synonyme de la peur. C'est le tremblement de l'esprit en présence d'une manifestation divine : un exemple est donné en Lc 7,47 (note 9 ci-dessus).

▷ On se souvient de cette conviction que Paul Beauchamp aimait rappeler : quand la Bible parle juste de l'humain, elle parle de Dieu. Ici, tous sont saisis de cette justesse et peuvent donc glorifier, donner son poids à Dieu.

14 Un grand prophète fut éveillé parmi nous : Dieu a visité son peuple.

Voir « La place du texte ». Le transfert du terme 'un grand prophète' d'Élie sur Jésus correspond bien à l'attente messianique. Il convient bien de rappeler ici la citation du chant de Zacharie au moment où il retrouva la parole :

Béni le Seigneur, Dieu d'Israël ! Il a visité et fait délivrance pour son peuple... donner la connaissance du salut à son peuple en rémission de leurs péchés, dans les entrailles de miséricorde de notre Dieu. Grâce à elle il va nous visiter (1,68..78)

15 Et cette parole (logos) **à son sujet sortit** : N'hésitons pas d'entendre avec ce 'logos' toute la richesse du 'DaBaR' biblique, toute sa force de faire du nouveau partout où elle est reçue.

4^e clef : Des questions

1. Qu'est-ce que l'évangéliste veut nous raconter ici ?
2. Quel est le personnage sur lequel l'évangéliste attire l'attention ?
3. Le psalmiste (84,11) dit : *Amour et vérité (foi) se rencontrent...* Lc raconte ceci immédiatement après le récit du centurion (voir 2^e clef). Que veut-il souligner ?
4. Comment le récit du livre des Rois traite le rapport à la vérité ?
5. Pourquoi un récit de miracle emporte-t-il peu d'enthousiasme de nos jours ?

5^e clef : Est-ce Elie qui est apparu ? (Lc 9,8)

1 Rois 17,17-24 :

- 17 Et il advint après ces événements : le fils de cette femme, la maîtresse de maison, tomba malade. Et il advint : sa maladie fut si forte qu'il ne resta plus de souffle en lui.
- 18 Elle dit à Elie: *Qu'y a-t-il entre moi et toi, homme de Dieu? Tu es venu vers moi pour rappeler ma faute et faire mourir mon fils.*
- 19 Il lui dit: *Donne-moi ton fils!* Et il le prit de son sein, le monta dans la chambre haute où il logeait, et le coucha sur son lit.
- 20 Puis il cria vers YHWH en disant: *YHWH, mon Dieu, veux-tu du mal même à cette veuve chez qui je suis venu en émigré, pour faire mourir son fils?*
- 21 Et il s'étendit trois fois sur l'enfant et il cria vers YHWH et dit : *YHWH, mon Dieu, que le souffle de cet enfant revienne en lui!*
- 22 YHWH entendit la voix d'Elie, et le souffle de l'enfant revint en lui, et il fut vivant.
- 23 Elie prit l'enfant, le descendit de la chambre haute de la maison, et le donna à sa mère; Elie dit: *Regarde! Ton fils est vivant.*
- 24 La femme dit à Elie: *Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu, et la parole du YHWH dans ta bouche est vérité.*